

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

1897-1898. — 13^{ème} année, No 3 — Novembre

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1^{er} septembre. — On est prié d'adresser toutes les communications à F.-A. BAILLAIRGÉ, Prêtre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le COUVENT ne paraît pas en juillet et août.

L'ECOLE

Dans l'homme, les facultés principales sont l'intelligence et la volonté.

L'intelligence ouvre la route.

La volonté suit l'intelligence.

L'instruction regarde l'intelligence

L'éducation regarde la volonté.

L'intelligence a pour objet le vrai.

La volonté a pour objet le bon.

L'instruction mène au vrai.

L'éducation mène au bon.

Le bien possédé, c'est la fin.

Le vrai connu, c'est le moyen.

L'éducation l'emporte donc sur l'instruction comme la fin sur le moyen.

La fin dernière, c'est Dieu possédé.

Tout moyen doit avoir la couleur de sa fin.

L'instruction donc doit être essentiellement religieuse !

L'école neutre,

L'école où l'on n'enseigne point religieusement toute chose n'est donc pas l'école : parce que ce n'est pas le moyen qui mène à la fin.

Ce n'est pas l'école, parce que ce n'est l'instruction véritable.

Ce n'est pas l'école, parce que ce n'est pas le chemin du vrai qui doit être connu.

Ce n'est pas l'école, parce qu'il faut plus que cela à l'intelligence.

Ce n'est pas l'école, parce que la volonté s'égaré sur cette route.

Ce n'est pas l'école, parce que l'homme qui tend au bien souverain ne trouve par là, la vérité souveraine.

Il faut à l'âme qui doit jouir un jour de Dieu un aliment assaisonné d'un sel divin !

Cet aliment il faut le donner à l'âme non seulement au couchant, non seulement au midi, mais encore, à l'aurore de la vie dans l'école !

L'école, c'est donc une chose sacrée qui ne relève directement d'aucun gouvernement.

L'école, c'est donc le bien de ses auteurs :

c'est le bien des parents, cause physique ; c'est le bien de l'Eglise, cause morale.

La naissance et le baptême : voilà des titres sacrés qui clament en faveur des parents et de l'Eglise.

Heureux les gouvernements qui respectent la Justice providentielle, qui rendent à Dieu ce qui est à Dieu et à César ce qui est à César !

F.-A. BAILLAIRGÉ, p^rtre.

QUESTION

Tom Nulty sera-t-il pendu ?

RÉPONSE

Les faits vous le diront.

La discussion des probabilités n'entre pas dans le cadre du COUVENT. X***

M. A. DE LAMOTHE

Ce romancier catholique, auteur d'une cinquantaine de volumes, très recommandables, (Faucheurs de la mort ; Martyrs de la Sibérie) est mort, récemment, en France, à l'âge de 75 ans.

FEMMES-MINISTRES

La *Vérité*, de Québec, mentionne d'après le *Catholic Union*, de Baltimore, que dix-sept sectes protestantes ont des ministres-femmes. Les protestants ont lâché l'autorité, ils y retournent malgré eux et s'inclinent devant une autorité que les premiers siècles de l'Eglise n'ont jamais reconnue.

SAINTE ANNE

A voir les prodiges nombreux qui s'opèrent partout en Canada, par l'intercession de sainte Anne, il devient clair qu'il entre dans les voies providentielles, que la mère de Marie jouisse, parmi nous, d'un culte spécial.

LA RELIGION DANS L'ECOLE

Ce qu'on demande aux instituteurs et aux institutrices, ce n'est pas de parler toujours de religion, mais de parler religieusement de tout.

— *La Vérité*

LES DESCENDANTS DES PHARAONS

Ce sont les coptes schismatiques de l'Égypte. Ils se convertissent en grand nombre. Le diocèse de Thèbes, seul, a compté 6,000 conversions, en deux ans. C'est le résultat de la politique chrétienne de Léon XIII en Orient.

FEMMES, VEUVES DE FRANÇAIS EMINENTS

(Extrait d'une chronique de Françoise)

Voulez-vous maintenant des détails concernant quelques femmes, veuves de Français éminents? Voici : D'abord, Mme McMahon, femme du maréchal et président de ce nom a refusé la pension que lui offrait l'État, et demeure durant l'hiver dans son hôtel de la rue de Bellechasse. Son cercle, extrêmement exclusif, se compose de royalistes. Mme la maréchale, comme on se plaît encore à l'appeler, passe la plus grande partie des mois d'été dans son château, situé sur les bords du Loiret.

Mme Carnot mène une vie retirée, mais reçoit encore les visites de princes ou autres personnages distingués qui viennent lui offrir l'expression de leurs

condoléances. Dans sa maison se trouve une petite chapelle qu'elle a décorée de ses mains et où elle a rassemblé tous les souvenirs qui ont appartenu à son mari.

La femme du Grand-Français, passe la plus grande partie de l'année à La Chesnaye où son mari a rendu le dernier soupir. Mme de Lesseps reçoit une pension annuelle de 120.000 francs de la compagnie du canal de Suez.

La veuve de M. Paster a fixé ses pénates à l'Institut qui porte le nom de son mari et reçoit une pension annuelle de 25,000 francs par année.

La plus active de toutes ces dames est la femme de l'historien Michelet, qui vit seule et consacre ses loisirs à rédiger les manuscrits comprenant des mémoires, que son illustre époux a laissés derrière lui.

Mme Alexandre Dumas travaille aussi aux manuscrits de son mari, mais dans un tout autre esprit. Son but est d'empêcher la publication des œuvres nombreuses que le grand littérateur n'a pas eu le temps de livrer à son éditeur, avant sa mort.

La femme du grand compositeur de Faust, Mme Gounod, va encore plus loin et refuse de permettre la représentation de quelques-unes des premières compositions du maestro, sous prétexte que la critique sur ces premières productions composées avant que son génie soit en pleine maturité, pourrait obscurcir la gloire qui respandit actuellement autour de son nom.

GUERRES DE RACE

Les Cubains luttent contre l'influence espagnole.

Les Crétois luttent contre l'influence turque.

Les Autrichiens luttent contre l'influence prussienne.

C'est l'histoire philosophique des troubles dont Cuba, la Crète et l'Autriche sont le théâtre.

C'est un peu une guerre de ce genre qui se fait au Manitoba.

POPULATION DE NEW-YORK

Ecossais	50,000
Italiens	100,000
Russes	105,000
Anglais	170,000
Irlandais	850,000
Allemands	900,000
	<hr/>
	2,175,000

Et les Canadiens ?

C'est bien assez mêlé déjà !

Très vivant l'annuaire de la Société d'industrie laitière.

Le *Courrier du livre* recommande aux amateurs le *Canadian Catalogue of Books* de W. R. Haight, Toronto.

NOS INSTITUTRICES

M. Magnan disait avec raison, dans un récent numéro de *l'Enseignement Primaire* :

“Si plusieurs de nos institutrices sont incompetentes à remplir leurs devoirs, en revanche un très grand nombre sont dignes de leur profession.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Cette revue passe définitivement des mains de M. Cloutier dans celle de M. C. J. Magnan.

Elle va subir une transformation considérable
M. Magnan est un homme actif, intelligent,
studieux, très désireux de faire progresser ses
compatriotes. Du succès.

M. J.-B. CLOUTIER

C'est l'ancien rédacteur de l'*Enseignement
Primaire* et l'auteur de plusieurs ouvrages.

M. Cloutier a bien mérité de la jeunesse stu-
dieuse.

La distinction dont il a fait preuve dans ses
œuvres pédagogiques a nécessairement rejailli
sur notre enseignement.

Notre instruction primaire n'est pas aussi in-
férieure qu'on le dit.

Ce n'est pas en vain que des hommes comme
M. Cloutier, et tant d'autres, ont dépensé leur
vie à perfectionner ce système.

Il y a toujours matière à progrès : c'est vrai ;
cependant sachons être reconnaissants pour ceux
qui ont travaillé, qui ont travaillé avec intelli-
gence et cœur, et qui n'ont pas pu travailler
ainsi, sans succès.

LE MONDE DES NOUVELLES



Une procession catholique s'est faite dernièrement,
très paisiblement, dans un quartier central de Londres.
Singulière anomalie, en Angleterre la loi interdit ces
processions : elles se font ! en France la loi n'oppose

aucun article : les processions y sont de fait généralement prescrites.

“Pendant que dix millions seulement d’Américains reconnaissent votre autorité, il y en a soixante-et-dix millions qui admirent vos vertus” disait dernièrement à Léon XIII un américain : M. Cockran, légiste.

La situation de l’Eglise catholique s’améliore très considérablement en Russie. Le tzar Nicolas II s’écarte en cela de la voie suivie par ses prédécesseurs. Les pauvres donnent généreusement, les églises se rouvrent ou se construisent et les évêques se multiplient sans entrave.

L’*Univers* rapporte que 52 villages russes sont revenus à l’unité romaine.



Mgr Bruchési est arrivé heureusement à Rome. La bonne étoile l’accompagne partout. Son voyage sera fructueux à bien des points de vue.

Il y a eu, dans la Province de Québec en 1896, 31,696 décès ; et 58,650 naissances, ce qui donne une augmentation de 26,934.

Le *Monde Canadien* organe de M. Nantel, demande une coalition et prétend y voir un moyen de résoudre finalement la difficulté scolaire du Manitoba.

L’illumination des chûtes Niagara à l’occasion d’un nouveau pont sur le Niagara a été tout un événement.

Ce nouveau pont, merveille en son genre, est composé d’une seule arche en acier, de 550 pieds de longueur. La voie du chemin de fer est à 250 pieds au-dessus du niveau de l’eau.

Le commerce augmente, la circulation plus abondante des billets de banque en fait preuve.

On parle d’introduire au Canada le système métrique : ce serait une excellente affaire. La chose est

facile, le système étant déjà connu d'un grand nombre, grâce à plusieurs collèges qui l'enseignent depuis 25 ans.

Le Canada sera largement représenté à l'exposition de Paris en 1900. Nous n'aurons point alors pour nous en abstenir, les raisons que nous avons en 1889.

175 familles de nouveaux colons se sont établies au Nord de Montréal depuis un an.

Nos députés siègent à Québec depuis le 23 novembre. *Veni Sancte Spiritus.*

M. Fielding, ministre des finances, dans le cabinet Laurier, à négocié, à Londres, dans d'excellentes conditions, un emprunt de 10 millions de piastres.

Les gens de Québec travaillent enfin à s'attirer le commerce de l'ouest.



Les troubles dans l'Inde ont été assez sérieux pour donner des inquiétudes à l'Angleterre.

Le comte Badeni s'affirme en Autriche comme homme d'état. C'est un ennemi de la politique prussienne.

Le père Didon, dominicain, dans un récent discours, demande qu'il y ait de l'exercice physique à l'école, au couvent.

La moitié d'un convoi du New-York Central a été précipité dans la rivière Hudson. Il y a eu vingt-huit pertes de vie.

Incendie à Londres, comme il n'y en a pas eu depuis près d'un siècle. Les pertes s'élèvent à 15 millions de piastres.

Le Cymric de la ligne White Star vient d'être lancé. Il mesure 600 pieds de longueur, 64 pieds de largeur et 42 pieds de profondeur. Il peut prendre 830 bêtes de bétail.

Drepsus revient sur le tapis. Il ne paraît pas aussi certain qu'il ait vendu les papiers de l'Etat. Il est actuellement dans une cage de fer, dans l'île du diable.

LA PLUME

M. J. C. Chapais publie dans le *Naturaliste* d'octobre un article intéressant sur cinq petits ennemis que nous ne connaissons pas assez.

La *Minerve* a publié un article supérieur sur le danger qu'il y a à vouloir expliquer de prime abord tous les crimes par la folie.

PAUVRE BAZAINE

“ L'armée de Metz posa les armes devant un adversaire très peu supérieur en nombre, et sans avoir été terrassée par la force des armes, elle a péri parce que Bazaine l'a fait périr. ”

C'est la conclusion d'un récent travail du major Kuntz, statisticien militaire distingué.

CONSEIL A NE PAS SUIVRE

Quand le temps est à l'orage, frottez vivement, à rebroussepoil, le dos d'un chat : l'existence de l'électricité vous saute immédiatement aux yeux.... et le chat aussi !

P. P.

Pensées en voyage

(Pour le COUVENT)

L'ÉDUCATION

Les péchés des hommes sont presque toujours des péchés d'éducation première et le démon n'a pas grand chose à y dire. Je m'explique.

“Ce sont nos parents qui inventent les péchés” me dit me dit un jour certain jeune protestant qui discutait la religion avec moi. Son principe avait cela de vrai que se sont nos parents et maîtres qui nous forment la conscience et développent en nous le sens moral.

Lorsque le Sauveur du monde disait : *Vae mundo a scandalis*, il maudissait surtout la formation de ces consciences fausses et larges que les principes trompeurs du monde créent par milliers.

Pour le salut d'une âme l'éducation est plus importante que l'instruction. Une nature bien élevée s'ouvre davantage au bien et résiste mieux aux exemples pernicieux que le jeune homme le plus instruit mais sans éducation.

Travailler, se vaincre, se contenir, obéir, respecter, souffrir, aimer : voilà autant d'actes et de passions que nous apprenons ou n'apprenons pas durant notre enfance.

Légereté, insouciance, sensualité, égoïsme, grossièreté, cruauté voilà ce que le manque d'éducation encourage en nous dès les premières lueurs de notre raison.

La religion de l'homme est une question d'éducation après la grâce de Dieu qui restera stérile sans cette influence première.

Prenez comme exemple les péchés de paresse, d'ivro-

gnerie, d'impureté, questionnez nos jeunes gens du monde sur ces fautes, vous trouvez chez eux un sens moral émoussé. Ils vous répondent qu'après tout ce n'est pas si mal, que si une jeune fille donne son libre consentement à une faîte deshonorante il n'y a aucun péché ; qu'il faut être homme avant d'être catholique puisque le baptême n'est venu qu'après la naissance.

La conscience devient élastique avec cette opinion publique qui excuse tout et la loi naturelle, tombe dans une obscurité remarquable incapable d'exciter des remords salutaires. Les hommes sont ce que l'éducation les fait.

Ces principes bien compris, il ne faut pas s'étonner si l'Eglise revendique le droit d'élever ses enfants et force les parents à donner ou à leur faire donner une éducation chrétienne.

EMILE PICHÉ, Ptre

PONCTUATION

Nous attirons l'attention des jeunes écoliers et écolières sur la leçon de ponctuation suivante :

Mademoiselle, dit un jour madame " Virgule " à mademoiselle " Cédille, " avant de nous lier, j'ai voulu prendre des renseignements sur votre " caractère, " et j'ai appris par mademoiselle du " Tréma, " qui, entre « parenthèse, » vous connaît depuis longtemps, qu'il n'était pas des plus agréables. Veuillez donc renoncer à tout « trait-d'union » entre nous.

Mademoiselle « Cédille, » piquée au vif par ces paroles prononcées d'un « accent grave, » répondit d'un « accent aigu : »

— Madame, je.....

— Assez, mademoiselle « point d'exclamation, » car je ne subirai « point d'interrogation ! »

La pauvre « Cédille, » sous le coup de cette « apostrophe, » courba la tête en manière « d'accent circonflexe, » et, toute confuse se retira en serrant les « deux points ! »

Re .

LA MORT DE VOLTAIRE

Voltaire, dans l'envie de la haine qu'il avait vouée à la personne adorable de N.-S. Jésus-Christ, avait dit en l'an 1758, alors qu'il voyait engagée sur toute la ligne la guerre qu'il avait organisée contre la religion : « Dans vingt ans l'infâme aura beau jeu. »

Dieu qui est patient parce qu'il est éternel, attendit les vingt années ; et, au jour marqué par ce insolent défi il livra l'insensé qui la lui avait porté aux affaires de la mort et au désespoir de l'enfer.

Dès les premiers jours de février 1778, Voltaire eut des hémorrhagies qui annonçaient une fin prochaine. Plusieurs prêtres essayèrent de l'approcher pour disputer son âme au démon. Mais Voltaire était gardé.

Un abbé Gauthier, ancien jésuite, put cependant, le 20 février, pénétrer jusqu'à lui et l'entretenir. Au bout de quelques instants, l'entretien fut interrompu par un émissaire de la secte.

L'abbé Gauthier alla rendre compte de sa visite à l'archevêque de Paris et faire régler la conduite qu'il devait tenir et les rétractions qu'il devait demander au cas où le malade aurait recours à son ministère. Voltaire de son côté consulta d'Alembert qui lui conseilla de renouveler la sacrilège hypocrisie dont il s'était déjà rendu coupable à Colmar et à Ferney. « Je pense de même, avait répliqué Voltaire, car il ne faut pas être jeté à la voirie comme j'y ai vu jeter le pauvre Lecouvreur. » Il avait beaucoup de répugnance pour l'enterrement civil que ses adeptes voudraient aujourd'hui mettre à la mode.

Le 25, il ordonna à son serviteur Wagnière, d'écrire à l'abbé Gauthier de venir le voir, ne voulant pas, répétant-il, être jeté à la voirie. Le 26, il renouvela cet ordre. L'abbé qui n'avait reçu la lettre que le 26, à 9 heures du soir, se présenta le 27 et ne put parler qu'à madame Denis. Le 2 mars, à la suite de nouvelles hémorrhagies, le prêtre fut admis auprès du patriarche des philosophes. " Ne l'effrayez pas, " crièrent ceux qui étaient réunis dans l'antichambre. Voltaire prit l'abbé par la main et le pria de le confesser. " Volontiers, répondit l'abbé, mais il faut d'abord une rétraction. "

Voltaire écrivit une rétraction que l'abbé Gauthier voulut soumettre à ses supérieurs, ne la trouvant pas assez explicite. D'ailleurs, l'hypocrite vieillard avait pris ses précautions. Le 28 février il avait remis à Wagnière un écrit par lequel, voulant détruire auprès de ses amis l'effet de la rétraction qu'il savait devoir lui être demandée, il déclarait vouloir mourir " en détestant la superstition. " Le malheureux n'avait alors de sollicitude que pour son corps et sa réputation ; il voulait que son corps reçut la sépulture chrétienne et il ne songeait pas à éviter à son âme la sépulture de l'enfer ; il se demandait quelle opinion les hommes auraient de lui et il ne songeait pas au terrible jugement qu'il aurait à subir au tribunal du souverain Juge.

La rétraction de Voltaire fut en effet jugée insuffisante. L'abbé Gauthier retourna le lendemain à l'hôtel Vilette pour en demander une moins équivoque et plus détaillée, mais on lui refusa la porte. D'Alembert, Diderot et Marmontel la gardaient. L'abbé persista à se présenter chaque matin jusqu'au 14 mars, et toujours vainement. Le 30, il écrivit au malade et ne reçut pas de réponse.

Le 30 mai, l'abbé Gauthier, informé de l'état du malade, vint avec le curé de Saint-Sulpice pour lui offrir les secours de son ministère. Les deux prêtres introduits, le curé parla le premier, mais ne put se faire connaître. L'abbé parla à son tour et se sentant saisir les mains, il eut un léger espoir bientôt déçu par cette étrange parole : " M. l'abbé Gauthier, je vous prie de faire mes compliments à M. l'abbé Gauthier. " Et le délire continua.

— L'abbé sortit en priant la famille de le rappeler, si la connaissance revenait au malade.

Que se passe-t-il entre la sortie des deux prêtres et le dernier soupir de Voltaire ? Les philosophes se sont donné le mot pour dire qu'il s'éteignit doucement. Mais Tronchin, son médecin, qui était protestant, écrivant à Charles Bonnet quelques jours après cette mort une lettre dont l'original est conservé à Genève, compare l'accès de folie, de désespoir et de rage dans lequel Voltaire mourut aux fureurs d'Oreste, et il ajoute qu'il ne peut se le rappeler sans horreur.

D'après les récits les plus authentiques, il répétait sans cesse : " Je suis abandonné de Dieu et des hommes ! " Il criait aux faux amis qui assiégeaient son antichambre : " Retirez-vous ! c'est vous qui êtes la cause de l'état où je suis. Retirez-vous. " Et au milieu de ses terreurs et de ses agitations, on l'entendait tour à tour invoquer et blasphémer le Dieu qu'il avait poursuivi de ses complots et de sa haine, criant : " Jésus-Christ ! Jésus-Christ, tantôt d'une voix lamentable, tantôt avec l'accent du remords. Richelieu, l'un de ses amis qui étaient témoins de ce spectacle, s'enfuit en disant : En vérité, cela est trop fort, on n'y peut tenir !

L'horrible drame continua. Le moribond se tordait sur sa couche, se déchirait avec les ongles, demandait l'abbé Gauthier ; mais ses amis craignant de gêner l'œuvre de la philosophie se gardaient bien de se rendre à ses désirs.

À l'approche du moment fatal, une nouvelle crise de désespoir s'empare de son cœur. " Je sens, cria-t-il, une main qui me traîne au tribunal de Dieu. " Et tournant vers la ruelle de son lit des regards effarés : " Le diable est là, il veut me saisir..... Je le vois.... Je vois l'enfer..... Cachez-les moi. " Puis, dans l'ardeur d'une soif ardente qu'allumait en son corps la fièvre jointe à ce désespoir, il saisit son vase de nuit, en vida le contenu en poussant un dernier cri et il expira, au milieu de ses ordures et du sang qui lui sortait par la bouche et les narines.

" Si mes principes avaient besoin que j'en resserrasse le nœud, dit le docteur Tronchin, l'homme que j'ai vu agoniser et mourir sous mes yeux en aurait fait un gordien ; et en comparant la mort de l'homme de bien qui

n'est que le soir d'un beau jour, à la mort de Voltaire, j'ai vu la différence qu'il y a entre un beau jour et une tempête. Je ne me le rappelle pas sans horreur. Il mourut déchiré par les furies." Et les domestiques de la maison disaient quelque temps après : " Si le diable pouvait mourir, il ne mourrait pas autrement.

UN PROTECTEUR DE LA SAINTE VIERGE

Un ancien soldat raconte ce qui suit :

J'ai habité, pendant près de quatre ans, les camps et les casernes, où je vivais avec des chrétiens de la pire espèce, et où le bon Dieu lui-même était souvent assez peu favorablement jugé.

Une seule fois, j'ai entendu prononcer une parole contre la Reine des Vierges, et c'était par un imberbe.

Un conscrit, tout bouillant de socialisme, arrivait de Paris avec la conviction qu'il était appelé à renouveler la face des casernes.

Or, un soir, après l'appel, il pérorait contre Dieu et le gouvernement.

" Et la sainte Vierge, lui demanda quelqu'un, qu'en penses-tu ? "

Le conscrit lâcha un vilain mot.

Un vieux grognard que je croyais impie et qui, en ce moment, semblait ronfler à trois francs l'heure, s'approcha vivement et, saisissant l'orateur à la gorge, l'étranglait en disant :

" — Pour la sociale et tout le reste, passe : mais pour la sainte Vierge, vois-tu, Pierrot, motus !

« Je la prends sous ma protection ! »

ABONNEMENTS PAYÉS POUR 1897 98

Elèves et couvent, Yamachiche

F. Lab., Trois-Rivières

Eva Ch., Saint-Poly.

Am. Com., Saint-David

Rév. Déziel, Beauport

Hon. Trép., Québec

M^{re} Ed. McC., Joliette

Joseph Beaudoin, Rawdon

Joseph Rocheleau, Sainte-Cécile